

„Sentinelle, où en est la Nuit?“
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XVIII[e] Année **FÉVRIER 1920** **No 5**

SOMMAIRE

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des Cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc. 21:25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Ses comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des revisions générales des „Etudes des Ecritures" ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du Dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de la comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur; l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde" — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de „participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir.—Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE.

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „Watch Tower" est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, W. E. Page.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de „La Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

General Representative for Central Europe C. C. Binkele.
Manager (gérant responsable) de l'œuvre française: E. Zaugg, 35, rue des Communaux, Berne (Suisse).
Assistant et conseiller du manager de la Société pour l'édition de littérature française: Joseph Lefèvre, 32, rue de Buci, Paris, 6e (Seine).
Assistant et conseiller du manager pour les désirs et besoins spirituels des ecclésias de France et de Belgique: Emile Delannoy, 8, rue Racine, Le Havre (Seine Inférieure).
Dépositaire de la littérature pour la France et la Belgique, Henri Roussel, 11, rue du Rhin, Paris, 19e (Seine).

Avis à nos chers lecteurs.

Nous pensons D. V. être en mesure de livrer la „Manne" vers Pâques.

Frère *I. Chevalier*, 26, Avenue de Cronstadt, à *Talence* (Gironde), met gracieusement à la disposition des frères lisant l'anglais les Nos. suivants de la *Watch Tower* faisant double emploi dans sa collection:

1910: 1er septembre,
1911: janvier à fin août,
1913: 1er janvier,
1915: 1er et 15 mars, 15 avril, 1er et 15 août, 15 décembre
1916: 1er mai, 15 juin,
1917: 1er septembre à 15 décembre,
1918: 1er janvier à 15 juillet.

Par contre, le No. du 15 août 1918 lui manque et il serait reconnaissant au frère qui, l'ayant en double, pourrait le lui adresser.

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais et partiellement en suédois, danois, norvégien hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien, grec et allemand

Vol. I **Le divin Plan des Ages** (livrable de suite). Belle reliure, calicot rouge, frappé or fr. 4.—.
Vol. II Le temps est proche
Vol. III Ton règne vienne
Vol. IV La bataille d'Harmaguédon
Vol. V La Réconciliation entre Dieu et l'homme
Vol. VI La Nouvelle Création
Vol. VII Le Mystère accompli
} paraîtront très prochainement en français.

La „Manne Céleste" (courte méditation pour chaque jour), en préparation.
Où sont les morts? du Prof. Dr. J. Edgar, sous presse.

Nous pouvons livrer de suite: **Bible française version Second revue**:

No.		PRIX	Port
1	**Bible,** in-16, avec cartes, toile	2 —	50
2	— — — basane, tranches dorées	4 50	50
3	— — — — souple, tr. dor., coins arrondis.	5 25	50
4	— — — — circuit — — —	5 50	50
5	— — — maroquin, circuit, tranches dorées	9 —	50
9	**Bible,** in-16, avec cartes, papier indien, basane, tr. dor., coins arr.	7 50	40
10	— — — — — — circuit	9 25	40
11	— — — — maroquin, tr. dorées	10 —	40
12	— — — — — circuit	12 —	40
24	**Bible,** petit in-8, avec cartes, toile Avec parallèles	3 —	50
25	— — — basane, tranches dorées —	5 —	50
26	— — basane, tranches dorées, circuit —	6 75	50
47	**Bible,** in-24, avec cartes, toile vernie	2 —	25
48	— — — basane, tranches dorées	3 30	25
50	— — — maroquin, tranches dorées	5 50	25

Cartes du Pasteur Russell, la douzaine	fr. 1 —
Série de 6 Cartes bibliques (Cartes gravure 1ère Qual.)	„ — 80
Cartes du Photo-Drame en couleurs, la douzaine	„ 1 —
— — — 50 cartes **assorties**	„ 4 —
Broches et épingles „Croix et Couronne" en métal jaune	„ 3 —
— — — bien doré	„ 5 —
Enveloppes-réclame de „La Tour de Garde" les 100 = 2 50, les 50	„ 1 50

Portrait du Christ, superbe tableau en couleur 29/42 cm. à fr. 4.—.
Journaux gratuits: en préparation.

Avis aux frères de France: Un compte de chèques postaux au nom de la *Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"* est ouvert à Paris sous le nº 90.00.

I. Demandez au guichet de la poste ou à votre facteur: *un mandat-carte rose pour versements aux chèques postaux.*

II. Inscrivez dans le cadre du recto: 1º *la somme* que vous désirez envoyer pour abonnements, achats de livres, dons, etc.;
2º le nº de notre compte de chèques: PARIS 90.00;
3º l'adresse de la Société à Berne telle qu'elle est dans la Tour de Garde;
4º mettez votre adresse bien lisible sur le coupon, à gauche;
5º si vous avez quelques détails à nous donner, écrivez les au verso du coupon, dans la partie à ce réservé. S'il s'agit d'un abonnement, écrivez simplement par ex.: *„Mon abonnement octobre 1919-1920 à la Tour de Garde"*; c'est suffisant.
6º Remettez le mandat ainsi rempli et l'argent au facteur ou au guichet. On vous délivrera un récépissé.

Nous recommandons tout spécialement ce mode d'envoi de fonds qui simplifiera beaucoup nos affaires.

E. ZAUGG, gérant responsable, rue des Communaux 35, Berne (Suisse). — Les traductions des articles contenus dans „La Tour de Garde" sont faites par frères I. Chevalier, P. Jerville et A. Weber et revues par frère J. Lefèvre, Paris.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XVIIIme Année — BERNE — Février 1920 — BROOKLYN — No. 5

Le sanctuaire divin dans la vision d'Ezéchiel

(Watch Tower du 1er septembre 1918)

Etude II.

La parole vivante — Conditions déterminées par la parole demeurant en [quelqu'un: voir Jean 17:5] — Importance considérable de la parole de Dieu — Conditions d'existence typifiées dans le Tabernacle et dans le Temple.

L'humanité a besoin par-dessus tout de la vie, de l'existence éternelle.

„Je suis venu", dit notre bien-aimé Sauveur, „afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance" (Jean 10:10 D et L). Christ aurait pu dire „afin qu'elles aient la parole de Dieu;" parce qu'il dit de la parole: „Les *paroles* que je vous ai dites, sont.... *vie*" (Jean 6:63). D'une certaine manière que nous ne pourrons apprécier que lorsque nous serons dans le Royaume, la parole de Dieu a la vie; comme le dit Paul: „La parole de Dieu est vivante, ce mot vivante est le même que dans Actes 10:42 „les vivants et les morts"; Pierre ajoute: „La parole de Dieu qui vit et demeure éternellement" (L.) — (Héb. 4:12; 1 Pierre 1:23.)

C'est la Parole demeurant en eux qui apporte la vie éternelle aux êtres sur tous les degrés d'existence. Posséder la Parole est l'équivalent de posséder en soi Christ, qui est la Parole. Jean disait: „Son nom s'appelle la Parole de Dieu" (Apoc. 19:13 D et L); et encore: „Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie" (1 Jean 1:1). C'était la nouvelle créature, le nouvel esprit, la pensée divine, qui constituait Christ; c'était la Parole en lui qui avait la vie et était animée, engendrée à la divinité. Quiconque a la parole de Dieu appropriée au plan d'existence qu'il occupe, a *la vie*; il est ou sera en Christ sur le plan convenable. Comme le dit Paul: „Il (Dieu) s'est proposé de réunir en un [une seule famille] toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre" (Eph. 1:10). Chaque être aura le fils et avec le fils, il aura la vie. „Celui qui a le fils a la vie." (1 Jean 5:12); et encore, cette plus claire allusion à la parole: „Celui qui croit au Fils [qui a ses paroles] a la vie." Inversement, l'absence des paroles de Christ c'est la mort." Celui qui ne croit pas au Fils [qui n'a pas les paroles de Christ en soi] ne verra point la vie, mais la colère [les évidences de la colère divine par les imperfections et les maladies de l'esprit et du corps] de Dieu demeure sur lui." — (Jean 3:36.)

Importance considérable de la parole de Dieu

C'est la possession de la parole de Dieu particulière à un certain plan d'existence dans le Royaume de Dieu qui amène et amènera une personne à devenir un être sur ce plan." Comme il [l'homme] a *pensé* en son âme [cœur] tel il *est*" (Prov. 23:7). Les pensées intimes déterminent le plan ou la condition d'un être dans l'œuvre achevée. L'homme qui médite sur les choses terrestres déchues est de „la terre, terrestre"; c'est un déchu, un homme imparfait. Quelqu'un qui médite sur la parole de Dieu dans ce qui a rapport à la justification par la foi, est à l'épreuve de la justification. Un autre, par la Parole en lui, porte ses méditations en partie sur les choses spirituelles et en partie sur les choses terrestres; celui là est engendré à la nature spirituelle et, dans la résurrection, il sera membre de la grande multitude", sur le degré spirituel. Un autre encore, dont les méditations du cœur sont relatives aux choses de Dieu, aux caractéristiques divines et qui en fait son but suprême pour vivre une vie de piété, est engendré à la nature divine, à la nature de Dieu, à la divinité et, dans la résurrection, sera un être *divin*, sur le plan divin, de la condition divine. — (2 Pi. 1:4.)

Parce que, explique Paul: „Dieu lui donne [à la semence, à l'esprit, au caractère qui survit dans la résurrection] un corps [un corps terrestre imparfait, un corps terrestre parfait, un corps spirituel ou un corps divin] comme il a voulu [selon qu'il a plu à Dieu que ce qu'un homme *pense*, il l'*est*], et à chacune des semences [à chaque esprit ou caractère] son propre corps [le corps convenant à l'esprit ou caractère]" (1 Cor. 15:38). Les esprits sont composés d'idées et les idées sont exprimées par des paroles. Le plan ou la condition d'un homme dans la résurrection est déterminé par les paroles qui sont dans son esprit.

L'enseignement du Tabernacle et du Temple ne renferme pas de plus grande leçon que celle de l'importance souveraine de la parole de Dieu. A peu près tous les détails de ces édifices divinement préparés enseignent quelque chose concernant la parole de Dieu. Dans un sens, l'enseignement du Tabernacle et du Temple porte sur deux choses: la parole et la chair. La pensée de Dieu est exprimée relativement au développement nécessaire de l'esprit et du caractère pour plaire à Dieu sur tous plans: divin, spirituel, humain parfait et humain dépravé, et aussi en ce qui concerne les devoirs et les privilèges qui découleront de l'emploi et de la disposition des corps de chair des membres des différentes classes développées de souche adamique, c. à. d. de race humaine.

Les pensées déterminent la destinée

Par exemple, dans l'offrande pour le péché du jour de propitiation au tabernacle, la parole de Dieu pour

les nouvelles créatures divinement engendrées, typifiées dans le souverain sacrificateur à l'autel d'airain, est de mettre à mort le bouc et de brûler les portions désignées de sa chair et ce, de la manière prescrite, afin que l'animal soit tué et consacré exactement comme Dieu l'avait commandé; tandis que la chair justifiée, typifiée par le cuivre de l'autel, doit supporter continuellement les épreuves cuisantes, car jamais on ne devait laisser s'éteindre le feu sacré de l'autel. C'est la parole de Dieu en soi, relative à chacun des plans d'existence qui constitue l'individu sur le plan qui lui est propre: l'être humain justifié étant *un justifié;* le prêtre qui sacrifie, *un sacrificateur,* le prêtre divinement engendré offrant les meilleurs efforts de son cœur; le Christ qui applique le mérite en faveur du monde, *le propitiateur* pour le péché et, finalement, celui qui, glorieux et hautement exalté bénit le peuple, *le bienfaiteur de toute l'humanité.*

Chaque être est ce qu'il est par la puissance de la parole, Dieu par ce moyen, produisant en lui „le vouloir et le faire" (Phil. 2:13). Comme le dit Paul: „Dieu vous rende accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant lui par (les paroles de) Jésus-Christ, auquel soit (la) gloire (l'honneur) au siècle des siècles" (Héb. 13:20, 21). „Car nous sommes son ouvrage [à Dieu], [par la parole demeurant en nous] ayant été créés [faits ainsi] en [la parole demeurant en nous, de] Jésus-Christ, pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous [le Christ premièrement et plus tard, tous ceux qui, sur tous les plans, seront en Christ, par la parole] les pratiquions". „C'est [tout] le don de Dieu [par la parole de Dieu]" (Eph. 2:10, 8).

Chaque être dans chaque condition [plan] est et restera ce qu'il est par le fils de Dieu, par lequel, comme le divin „Logos" [la parole, l'organe], Dieu nous a parlé en ces derniers jours, par le fils..., qui *soutenant toutes choses par la parole de sa puissance* [celle de Dieu], s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts (lieux)." — (Héb. 1:1-3 D.)

Une place (dans un édifice) symbolise une condition

Dans le tabernacle et dans le temple, une place est le type d'une condition. La condition représentée par chaque place est déterminée par l'élément particulier de la parole qui trouve à se loger dans l'esprit et dans le cœur de chaque être, étant exprimé par ses pensées, ses paroles et ses actes; par ses habitudes et son caractère dans la chair; car Dieu jugera tous les hommes d'après leurs actes (les actes sont l'expression de la pensée, de l'esprit, de la parole) faits dans la chair, que ceux-ci soient bons ou mauvais (voir 2 Cor. 5:10). C'est de l'abondance du cœur [de l'esprit, de l'affection, de la volonté, du dessein] que la bouche parle" (Matth. 12:34); de la même abondance procèdent les actes qui font le caractère et le caractère détermine la destinée.

Une personne dont l'esprit ne contient que des idées et des paroles de l'humanité déchue, quelles que bonnes que soient ces idées, et qui n'est pas en alliance de filiation avec Dieu, se trouve dans la condition caractérisée au tabernacle par l'expression „hors du camp." Elle est „morte dans ses fautes et dans ses péchés" (Eph. 2:1); „elle moissonnera de la chair la corruption" (Gal. 6:8); elle est judiciairement morte parce que „la colère de Dieu demeure sur elle" (Jean 3:36); et elle „ne verra pas la vie", parce qu'aucune des paroles vivantes et vivifiantes de Christ n'est en elle. Elle restera dans cette condition jusqu'à ce que, à un moment donné, son esprit reçoive ces paroles, comme une semence dans une bonne terre, dans un cœur honnête et bon. Dans le divin sanctuaire d'Ezéchiel, cette condition est symbolisée par la zône en dehors du sanctuaire.

La condition de ceux en qui demeure la parole de Dieu relativement à la nature humaine parfaite, est symbolisée dans le temple par le parvis extérieur et des *grandes portes.*[1] Pendant l'âge de l'évangile et les âges qui l'ont précédé, cette condition apparaît dans la partie orientale du parvis extérieur et dans la grande porte côté Est de ce parvis. Durant la période précédant l'âge de l'évangile, la justification n'avait été expérimentée que fictivement par les anciens dignitaires; elle se trouve figurée dans la grande porte Est du parvis extérieur, jusqu'au fond, sur le seuil même du porche. La justification fictive *(tentative justification,* anglais) pendant l'âge de l'évangile est dépeinte de la même manière. La justification vivifiée de l'âge de l'évangile et la vivification de la justification des anciens dignitaires, c. à. d. leur „meilleure résurrection" — sont symbolisées" dans le porche de la grande porte Est du parvis extérieur et dans la portion du parvis extérieur située entre les deux grandes portes Est des parvis extérieur et intérieur.

Les sacrificateurs dans le temple

Dans le tabernacle, la condition de justification fictive ou d'essai a pour type, dans le parvis, l'espace compris entre la grande porte du parvis et la porte du Saint. La condition de justification vivifiée n'a pas de type séparé et défini; elle n'est qu'obscurément représentée dans le parvis pour les sacrificateurs et pour ceux des lévites qui représentent la „grande multitude", lorsqu'ils sont dans le parvis. Les corps charnels justifiés de ceux qui, au cours de l'âge de l'évangile, ont reçu le Saint-Esprit, peuvent être considérés de deux manières: (1) Comme corps justifiés, morts, dont la graisse intérieure (l'ardent zèle intérieur) et les organes vitaux (représentant la vie elle-même) sont consacrés sur l'autel, ou (2) comme corps justifiés vivants, souffrant sur la croix. „Par Jésus, tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont ils n'ont pu être justifiés par la loi de Moïse" (Actes 13:39). „Etant donc justifiés par la foi, nous [le petit troupeau] avons la paix avec Dieu"; et encore „l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi". (Rom. 5:1; 3:28.)

La condition de ces êtres glorieux, qui ont été „plus que vainqueurs", sont devenus „participants de la nature divine" et ont gagné la grande récompense de la divinité, trouve son type au tabernacle et au temple, dans le „Très-Saint," ou „Saint des Saints". Dans le temple de Salomon et dans celui d'Ezéchiel, le Très-Saint est appelé du non significatif d'„oracle". L'expression „oracle" signifie la parole de Dieu et suggère l'idée que, dans la condition de divinité, le

[1] Ces grandes portes (anglais: *gates*) étaient des voûtes de 50 coudées de long (env. 22 mètres) et 25 de large (env. 11 mètres) (Ezéch. 40:20-21); elles comprenaient 3 chambres de chaque côté et étaient fermées à chaque extrémité par une cloison mobile ou porte (anglais: *door*). Cela dit pour que le lecteur français comprenne que ces grandes *portes* étaient des *places* et représentaient par conséquent des conditions ou plans d'existence. Trad.)

Christ, tête et corps ensemble, sera la parole de Dieu, le seul canal exprimant la volonté divine, son plan et ses desseins.

Dans le tabernacle et dans le temple, la condition de ceux qui sont engendrés à la nature divine a pour type le Saint. Comme dans le tabernacle les murailles du Saint et les objets qu'il renferme, types du Christ, sont en or, caractérisant la nature divine, cela indique que ceux qui sont engendrés de Dieu et qui ont la pensée divine ont la divinité dans le sens que, s'ils ne laissent pas glisser hors de leurs mains, ou s'ils ne perdent pas le trésor qu'ils ont reçu, ils auront certainement la nature divine dans les cieux. Ils expérimentent la divinité, exactement comme les justifiés à l'essai ont la justification, c. à. d. d'une manière fictive, non réelle, qui sert à les éprouver. La condition qui a pour type le Saint peut être appelée essai, ou épreuve pour obtenir la nature divine.

Les lévites dans le temple

Dans le temple, la condition de la grande multitude de ceux qui naîtront de l'esprit, mais non à la nature divine, est clairement représentée dans la grande porte Est du parvis intérieur et la condition de naissance spirituelle de la grande multitude est symbolisée dans le parvis intérieur. Le petit troupeau et la grande multitude sont tous deux engendrés à la divinité sous le porche du temple.

Les membres du petit troupeau gardent dans leurs corps le merveilleux trésor des paroles de Dieu relatives à la divinité, à l'amour parfait. Ils permettent ainsi à ces paroles de trouver libre cours dans leurs corps et seront jugés dignes d'avoir part à la première résurrection, à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité.

Une classe importante de ceux qui ont été engendrés à la nature divine, qui entrent dans le Saint et y demeurent pour un temps, se montrent infidèles et sont rejetés du Saint dans la grande porte Est du parvis intérieur. Dans la résurrection, ils se trouveront membres de la grande multitude, serviteurs de la sacrificature royale, lévites, et leur engendrement de l'esprit sera, à cause de son résultat, comme s'ils avaient été engendrés sous le porche de la grande porte Est du parvis intérieur. Ils sont dépeints par Paul en ces mots: „Aucun autre fondement ne peut être posé que celui qui est [d'être en] Jésus-Christ. J'ai posé le fondement [des paroles qui ont trait à l'existence en Christ] et un autre édifie dessus. Le feu [enquête ou inspection de la justice divine] éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, [exposée comme n'étant pas d'amour divin] il perdra sa récompense (la nature divine); pour lui, il sera sauvé [comme né de l'esprit, membre de la „grande foule"]; „Saint-Paul dit: „Je livre un tel homme [un engendré de l'esprit qui s'est détourné pour vivre selon la chair] à Satan pour la destruction de la chair, afin que *l'esprit* [l'être engendré de l'esprit] soit sauvé". — (1 Cor. 3: 10-15; 5:5.)

Comment, dans le type, sont représentées les fonctions

Comme le tabernacle-type est donné pour l'instruction du petit troupeau, la condition de la grande multitude n'y est représentée que d'une manière obscure. La grande foule est engendrée avec le petit troupeau, dans le Saint, à la nature divine; mais se montrant infidèle jusqu'à un certain point, elle est rejetée du Saint dans le parvis. Dorénavant, ses membres ont pour types les lévites, sans distinction d'avec les autres lévites qui eux, sont les types des croyants qui n'ont pas l'esprit, jusqu'à la fin de l'âge de l'évangile. A une époque encore future et désignée par l'Ecriture comme celle où aura lieu la chûte de l'ecclésiasticisme (la ville); tous les lévites types des simples croyants, sortiront de la condition du parvis et laisseront dans celui-ci les lévites types de la grande multitude. Bien que le parvis ne soit pas là un type de la condition d'engendré de l'esprit des membres de la grande multitude, ils sont les seuls individus laissés dans cette condition. De ce fait, on peut aisément voir comment le parvis intérieur du temple, qui correspond, dans sa situation, au parvis du tabernacle, symbolise la condition de la grande multitude.

Dans le tabernacle, les fonctions ou charges des différentes classes sont symbolisées par l'emploi des choses qui se trouvent dans les différentes places. Dans le temple, leurs fonctions et charges sont symbolisées par les trottoirs ou espaces entourant respectivement les parvis intérieur et extérieur et ceux entourant le Saint de l'édifice du temple.

La Livrée du Roi.

(W. T. 1er novembre 1919.)

„Revêtez-vous d'humilité" — 1 Pierre 5:5.

Les puissants de la terre revêtent leurs serviteurs d'un vêtement de leur choix. La livrée ainsi choisie est en rapport avec le poste, le pouvoir ou l'honneur du maître que le serviteur est appelé à servir. Jéhovah, le Puissant des puissants a aussi décrété quel serait le vêtement que revêtiraient ses esclaves volontaires. (Tite. 1:1; Phil. 1:1-L. & D.) Ce vêtement est l'humilité. De même que le serviteur d'un potentat terrestre ne doit pas espérer remplir les devoirs de sa charge revêtu d'un vêtement de son choix, le serviteur du Roi des rois ne peut s'attendre à accomplir le service qu'il doit rendre à *son* Maître, sans le vêtement que le Seigneur a prescrit.

Puisque l'apôtre inspiré emploie la figure de vêtements, il doit y avoir certains points de comparaison ou d'analogie favorables d'un côté, entre le vêtement et ses rapports avec les expériences humaines et de l'autre, entre l'humilité et son usage dans la vie chrétienne. Les vêtements servent au moins à trois usages principaux dans l'économie de la race humaine:

1° Ils servent de *couverture;*

2° de *protection*;

et 3° de *parure ou d'ornement.*

Tout vêtement qui ne remplirait que le premier de ces trois usages à l'exception des deux derniers, serait insuffisant, voire même choquant aussi bien que grossier. L'habit qui sert à couvrir et à protéger sans être tant soit peu décoratif ne semble pas approprié à la structure élégante d'une forme humaine, et les harnachements bien que splendides et ornés qui couvrent et parent mais ne protègent pas, ne sont pas pratiques. Les trois usages semblent être légitimes.

Il en est ainsi pour ceux qui sont en Christ: l'humilité remplit les conditions du vêtement qui 1⁰ nous *couvre* ou cache à la vue notre égotisme égoïste; 2⁰ nous *protège* comme nouvelles créatures contre nombre de chocs et de heurts causés par l'orgueil et la susceptibilité excessive et 3⁰ sert à l'être tout entier comme parure faisant ressortir toutes les autres grâces chrétiennes: „*l'ornement* d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu" (1 Pi. 3:4). Celui qui possède l'humilité ne s'attend pas à beaucoup d'égards pour sa position ou ses capacités, aussi n'est-il pas désappointé lorsqu'il n'est pas mis en évidence. Si on lui a fait tort, il saura tempérer sa peine en pensant que l'affront n'a pas été intentionnel, ou que, s'il l'a été, celui qui l'a offensé n'a pas mesuré *l'étendue* de l'offense.

Les vêtements n'entravent pas nécessairement la liberté des mouvements du corps pas plus qu'ils ne rétrécissent la sphère d'utilité. Les vêtements au contraire élargissent la sphère d'utilité, et s'ils cachent la personne, ils ne cachent pas la personnalité. Il en est ainsi de l'humilité; elle ne fait rien que d'avantager dans toute la vie chrétienne. Sans elle, nous ne pourrions absolument pas être employés par notre céleste Seigneur et Roi.

L'homme le mieux habillé est celui dont le vêtement est si bien adapté à sa forme générale, que lorsqu'il est hors de vue on ne se rappelle pas ce qu'il portait, mais on garde simplement une impression de sa personnalité générale. Il est certain que *l'humilité* ne peut pas être une grâce consciente. Notre manteau d'humilité, bien que remarqué par les autres, doit être, „sans mérite à nos propres yeux".

Définition

Dans la pratique chrétienne, nous pouvons définir l'humilité, comme l'empressement à occuper une position appropriée à soi vis-à-vis du Seigneur, de son peuple, de ses providences et de son œuvre; autrement dit, c'est une disposition ou une préférence à faire la volonté de Dieu et à suivre Son jugement plutôt que le sien propre.

Nous ne pouvons pas trouver un exemple plus frappant de cet esprit que celui qui nous est donné par le Seigneur. Il fut „débonnaire et humble de cœur (*D.*)", et à l'heure de sa plus grande souffrance, Il pria ainsi: „Non pas comme je veux, mais comme tu veux". (Matth. 26:39). Il avait une volonté, une préférence naturelle ferme qui était de ne pas souffrir sans nécessité, ou encore comme blasphémateur; mais il avait un désir encore plus élevé, suivre la volonté et la sagesse suprêmes de son Père.

Un autre exemple peut être tiré de la conduite de l'apôtre Pierre au moment de la conversion de Corneille. L'expérience antérieure, l'enseignement qu'il avait reçu durant sa vie détournaient la pensée de Pierre de toute prédication aux gentils. Cependant, lorsqu'une vision spéciale lui eut été donnée, indiquant que la volonté de Dieu était différente de son propre jugement, il laissa humblement de côté ses conceptions personnelles et suivit joyeusement la vision, s'en alla à la maison de Corneille et délivra le message. Son incertitude sur le même sujet, quelques années plus tard, manifeste qu'il n'avait pas clairement vu les pourquoi et les comment de la situation.

On voit par là que l'humilité est à la racine même de l'obéissance. L'esprit hautain qui précéda la chute de satan „opère maintenant dans les fils de la désobéissance"; mais nous qui voulons suivre l'Agneau partout où il va, nous sommes invités à apprendre de lui qu'il est „débonnaire et humble de cœur."

Comment obtenir l'humilité

Le fait que l'humilité a trait à des créatures imparfaites, implique, pour ces dernières, l'idée d'infériorité consciente — comparativement aux autres créatures semblables peut-être, mais sûrement comparativement à Dieu. Habituellement, l'inclination d'esprit favorable à l'humilité est produite par une longue chaîne de circonstances dont l'effet est de briser la confiance en soi en ce qui concerne la capacité d'organiser sa vie et de la vivre à sa propre satisfaction. Il arrive un moment dans la vie où l'individu désire occuper la position qui lui convient en rapport avec le Seigneur, ses providences et avec la sagesse divine exprimée par la parole de Dieu pour servir de pierre de touche, de règle de décision.

Différentes circonstances, influences et expériences contribuent à produire ce désir dans certains cœurs. Ceux qui ne possèdent pas cette disposition à un moment de leur vie peuvent l'avoir plus tard, lorsque leur idéal est perdu ou que leurs efforts les ont conduits à voir leur situation de plus près et sous son vrai jour. Ceux qui n'ont jamais cette disposition à l'humilité ne peuvent pas espérer jouir de la faveur divine, parce qu'ils sont toujours remplis du sentiment de leur propre importance et de leur supériorité. „Le méchant, dans la fierté de sa face, *ne cherche pas* [Dieu]" (Psaume 10:14 — note *Darby).* Mais pour le peuple de Dieu, pour ceux qui sont déjà en communion avec Dieu par Christ et qui marchent dans la voie étroite, il ne s'agit pas tant de savoir comment s'acquiert ou se produit d'abord l'humilité, mais comment elle peut être *maintenue.* Ceux qui demeurent dans la communion de fils avec Dieu peuvent être sûrs que leur humilité était de valeur acceptable au moment de leur consécration; autrement Dieu leur aurait résisté comme il le fait pour tous les orgueilleux. La grande question pour le peuple de Dieu est donc de savoir comment ils pourront maintenir la même attitude qui les a portés vers la volonté de Dieu au moment de leur consécration, et la maintenir à travers toutes les sinuosités de leur voie chrétienne.

Comment maintenir l'humilité

Il y a de nombreuses influences qui aident à maintenir l'humilité dans le cœur du chrétien. Nous citons entre autres: l'influence du *sentiment*, la force de la *raison*, et l'encouragement donné par les *instructions providentielles.*

Quelques enfants de Dieu pourraient être enclins à exclure le sentiment, mais ce qui trouble dans le sentiment ce n'est pas qu'il est mauvais en soi, mais qu'on en fait quelquefois un facteur décisif dans la vie. Le

domaine entier du sentiment et de l'émotion est un de ceux qui constituent un excellent générateur d'énergie, mais il ne doit jamais aller jusqu'à prendre la place de la justice et diriger notre conduite. La difficulté pour Adam et pour des centaines de millions de sa descendance, est qu'ils ont laissé dominer le sentiment. Le feu est une chose excellente, et il est indispensable aux affaires humaines telles que Dieu les a constituées, mais il doit toujours être tenu dans des limites convenables. Il en est de même du sentiment.

Sous la rubrique sentiment, nous avons (a) *l'appréciation,* (b) *la gratitude,* (c) *l'action de grâces.* L'appréciation peut être appelée un sentiment intellectuel. Nous obtenons une appréciation de la grandeur de Dieu et de quelques unes des beautés de son caractère tel qu'il nous est révélé dans la Parole; nos pensées atteignent à ces conceptions désirables et nous apprécions les qualités de Jéhovah qui ont porté sa sagesse à projeter un plan par lequel sa justice peut rester inviolée tout en permettant à sa puissance d'effectuer le salut d'une race imparfaite et sous la malédiction du péché. Beaucoup de personnes voient jusque là, mais ne laissent pas leur appréciation scruter au-delà de leur intelligence.

Lorsque l'appréciation s'infiltre plus profondément dans la vie et dans la conscience de l'individu, elle va alors jusqu'au cœur et nous l'appelons la gratitude. La gratitude n'est ni plus ni moins que l'appréciation du cœur. Non seulement nous apprécions le grand plan de Dieu comme notre esprit peut apprécier le dessin et le travail d'une pièce de machine compliquée, mais nous réalisons que son bienveillant dessein se traduit en bénédictions pour nous et pour ceux qui nous sont chers. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants envers Dieu. Ces deux degrés d'appréciation sont de puissantes influences favorables au maintien de l'humilité. Elles nous aident à garder dans notre esprit le sens réel de notre relation avec Jéhovah, à savoir que nous sommes très, très petits et que Dieu est très, très grand. Il semblerait presque que si notre appréciation était suffisamment vive et notre gratitude envers Dieu suffisamment vraie, il n'y aurait pas de place pour l'orgueil.

„C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle". Si le cœur est rempli de gratitude, quelque peu s'en exprimera par des actions de grâces. L'action de grâces est l'expression par nos paroles, par nos actes ou par notre conduite générale, de la gratitude contenue dans nos cœurs. L'expression de cette gratitude rend plus claire à nos esprits la vision des causes qui l'ont engendrée. Cela augmente notre appréciation première; celle-ci augmente notre gratitude et c'est ainsi que tout le cycle des sentiments, plus ou moins se perpétue de lui-même, s'il est alimenté par la vraie connaissance. La difficulté est que, sur la terre, des influences très petites et en apparence insignifiantes, tendent à déplacer notre compréhension des plans et desseins de Dieu et à l'obscurcir." C'est pour cette raison que nous sommes invités à nous rassembler avec ceux de la même foi précieuse, afin d'être rafraîchis et affermis, nourris et fortifiés par la connaissance de la volonté de Dieu et amenés ainsi à être conformes à l'image de celui qui nous a créés comme nouvelles créatures". — Col. 3:10.

La raison décide

La faculté dont nous avons été doués par le Seigneur et par laquelle nous sommes capables de décider ou de déterminer que telle conduite est bonne ou mauvaise, que telle manière de vivre est avantageuse ou désavantageuse est la *raison.* La raison est un procédé de comparaison. Par elle, nous comparons les choses que nous avons avec celles que nous n'avons pas mais dont nous avons besoin, afin de perfectionner notre bonheur et de nous rendre agréables aux yeux de Dieu. La raison considère l'humilité uniquement au point de vue de l'avantage ou du désavantage. Sans tenir compte de la force de l'inclination du sentiment vers l'humilité, la raison dit que cette qualité ne doit pas être exercée à moins que la chose n'en vaille la peine.

La raison calcule froidement, premièrement les avantages présents; secondement, les avantages futurs.

Comme avantages présents, elle trouve d'abord la *faveur* divine. Cette seule chose, dans un sens, comprend tous les autres avantages: „Il fait grâce aux humbles". (2 Pi. 5:5). La grâce ou faveur divine ne peut s'acheter par des dons de valeur mondaine, mais le sacrifice d'un cœur humble et contrit est toujours agréable à Dieu. Les hommes ont mis à feu et à sang plus de la moitié du monde pour obtenir ou garder la faveur de quelque faillible potentat terrestre. Que ne devons nous pas désirer être pour nous attirer la faveur du Roi des rois et Seigneur des seigneurs!

Ceci est plus qu'une affaire de sentiment; c'est une chose à laquelle sont liés nos intérêts vitaux. Nous lisons dans le Psaume 30:5 (Ost.): „Il y a toute une vie dans sa faveur". Si la faveur de Dieu est refusée à l'orgueilleux, celui-ci n'a aucune perspective de vie; dans *sa* défaveur est la mort, comme le prouve l'expérience que le monde a faite pendant 6000 ans. Notre existence éternelle même est liée à notre possession de la faveur divine. Cette grâce doit être obtenue par l'humble et il la possède déjà maintenant.

La nécessité de l'humilité explique beaucoup de manifestations de la providence divine qui, autrement, seraient tout à fait inexplicables. Lorsque l'Eternel parla à Moïse, il lui dit que les expériences qu'il ferait seraient pour „l'humilier et l'éprouver" (Deut. 8:2). S'il ne nous est pas possible de déterminer la cause de quelque dure épreuve particulière, nous pouvons au moins être sûrs qu'elle servira à nous humilier ou à nous éprouver ou peut-être aux deux buts à la fois. Elle peut produire en nous un plus grand degré ou une qualité plus raffinée d'humilité que ce que nous possédions auparavant, ou simplement mettre à l'épreuve l'humilité que nous possédons réellement. Il se peut que nous ayons été précédemment désireux d'occuper notre position convenable vis-à-vis du Seigneur et de ses providences; l'expérience donnée, servit simplement à *démontrer* ce fait au Seigneur, aux frères et à nous-mêmes. Ainsi, nous avons la *paix* comme second avantage immédiat de l'humilité dans notre cœur et dans notre vie.

La joie pour les humbles

Un troisième avantage actuel qui nous vient de l'humilité est la *joie.* „Les humbles l'entendront [le message de Dieu] et se réjouiront" (Ps. 34:2). Le monde entier cherche la joie, le plaisir, le bonheur, mais il y en a peu qui les trouvent. Ceux qui les trouvent dans une certaine mesure ne tardent pas à s'apercevoir que les causes qui leur ont donné naissance sont sujettes au changement et à la décadence. Seuls ceux dont la joie

a sa source dans les gloires placées devant nous dans la parole de Dieu, peuvent être assurés de sa continuité. Les orgueilleux ne sont pas désireux de connaître les arrangements de Dieu pour l'avenir parce qu'ils leur suggèrent un changement dans leurs pratiques et leurs institutions égoïstes actuelles.

Un autre avantage immédiat de l'humilité dans le cœur est l'assurance d'être aidé et encouragé par Dieu. Il habite „dans les lieux élevés et dans la sainteté... afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits“ (Esaïe 57:15). Jéhovah, celui qui est de toute éternité, a pris sur lui la responsabilité de faire agir les influences rafraîchissantes et vivifiantes en faveur de ceux qui sont d'esprit humble et contrit. Rien de ce que nous pourrions faire ne saurait nous donner le droit d'en appeler à l'Omnipotent pour être bénis ou rafraîchis, mais Dieu veut donner bénédiction et rafraîchissement sans argent et sans aucun prix, à ceux dont le sens de l'à-propos des choses est tel qu'ils désirent conserver ce qu'ils ont, être ce qu'ils doivent être, faire ce qu'ils doivent faire ou aller où ils doivent aller, selon ce que leur indique la parole de Dieu.

„Il conduit les humbles dans le jugement, [Note *Darby*] il enseigne aux humbles sa voie“ (Ps. 25:9). Que le mot jugement ait été pris comme allusion à notre pouvoir individuel de juger et de discerner les choses, ou bien en parlant de notre jugement ou période d'épreuve comme nouvelles créatures, cela ne fait pas une grosse différence, parce que nous serons guidés dans les deux cas si nous lui sommes soumis dans l'humilité. La soumission n'est qu'une manière de se conduire inspirée par l'humilité, celle-ci étant la disposition intérieure.

Certainement, nous avons tous besoin d'être guidés. Dans le monde, les gens qui ont des difficultés légales sont très heureux de s'assurer les avis et les conseils d'un avocat compétent. Jéhovah, l'auteur de la sagesse et du jugement est là, prêt à nous guider et à nous diriger dans nos efforts pour décider de la voie que nous avons à suivre et pour la poursuivre. Un des moyens qu'il emploie pour guider notre jugement est d'attirer notre attention sur les instructions de sa parole. Il nous montre les avantages de sa voie et les désavantages d'une voie égoïste. Nous aurions dès lors un bien pauvre jugement si nous refusions ou déclinions l'offre qui nous est faite d'entrer dans la voie qui est si riche en avantages de toutes sortes, même dans le temps présent.

La faveur, la paix, la joie, la direction, sont quelques-uns des principaux avantages actuels qui dérivent de la possession de l'humilité. Il y en a sans doute beaucoup d'autres, mais même n'y en eût-il pas d'autres, il semble apparent que les avantages actuels seuls qu'il y a pour nous de marcher humblement avec le Seigneur, sont de beaucoup supérieurs à toute perte qui pourrait en résulter. En effet, les désavantages sont vraiment minimes: le désir d'occuper la position qui nous est propre vis-à-vis de Dieu et de ses providences peut nous faire perdre l'association intime avec les grands de la terre. Mais cette perte n'en est vraiment pas une, puisque „le monde entier gît dans le méchant“ (1 Jean 5:19 — *L*), et l'amitié ou communion intime avec le monde n'a aucune valeur pour l'enfant de Dieu.

Avantages futurs

Le Maître nous dit: „Celui qui s'abaisse [maintenant] sera élevé“ [plus tard], (Luc. 14:11; 18:14). Il nous élèvera „au temps convenable“. Le Seigneur a inauguré un grand système de compensation à l'avantage de son peuple, par le moyen duquel les petits inconvénients, chagrins et privations du temps présent, subis à cause de la fidélité à Lui et à sa parole, seront largement compensés par les gloires et les beautés futures. Si nous sommes fidèles nous serons élevés *des* conditions de douleur, de maladie, de souffrance et de mort *au* bonheur, à la santé, à la paix et à la vie.

Le sage a dit: „Le fruit de l'humilité, de la crainte de l'Eternel, c'est la *richesse,* la *gloire* [l'honneur] et *la vie.* (Prov. 22:4). Des richesses de la faveur divine au-delà de tout ce que nous pouvons désirer et penser. Ce sera la perfection de l'esprit. L'apôtre nous assure qu'„en lui (en Christ) sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science“. (Col. 2:3), de sorte que si nous gagnons Christ et sommes trouvés en lui, nous aurons la clef de ces magasins de richesses incalculables. Nous aurons alors une mémoire et un jugement parfaits, une grande puissance de raisonnement abstrait ou concret en toutes matières, sans aucune erreur possible. Cela signifie que nos facultés mentales seront à même d'équilibrer les choses, de voir et de maintenir leur propre relation et de comprendre la différence qui existe entre elles. Ces richesses renferment aussi la perfection de notre corps sur le plus glorieux de tous les plans, le plan divin, ce qui implique pour nous la possession d'un corps si merveilleusement construit que son entretien ne dépendra d'aucune source extérieure. Il y aura là aussi, perfection d'entourage, de vie et d'autorité. Ces richesses comprendront également la communion avec Jéhovah, avec Jésus-Christ et avec tous les fidèles saints de l'Age de l'Evangile, laquelle communion renfermera des trésors d'opportunités et d'aptitudes pour bénir „le reste des hommes“. — Actes 15:13-17.

Le principal honneur est pour l'Epouse

L'humilité et la crainte de l'Eternel nous donnent non seulement les richesses, mais aussi l'honneur. L'honneur de la faveur divine est pour toutes les créatures parfaites de Dieu, et toutes auront la gloire dans le sens qu'elles auront, comme Dieu, un équilibre parfait de caractère. L'Epouse aura l'honneur de participer au trône avec son Seigneur et roi; nous pouvons présumer que cet honneur promis sera quelque chose de spécial, qui comprendra, au moins, l'honneur d'être où notre Seigneur et Maître désire que nous soyons. Il y a un passage qui implique un tel honneur pour l'Eglise et c'est une des paroles les plus encourageantes que Jésus ait prononcées. Au moment où il était sur le point de terminer sa carrière terrestre, lorsqu'il priait le Père concernant l'Eglise, il dit: „Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi“ (Jean 17:24). De ces paroles nous déduisons l'idée que nous ne serons pas seulement que tolérés par notre glorieux Roi qui, non seulement, se conforme en cela aux désirs du Père, mais exprime l'inspiration de son propre désir. *Il désire* réellement que l'Eglise soit avec lui dans la gloire. Le grand et spécial honneur d'être désiré par

ce céleste Epoux sera donné à la classe „fiancée" (v. 2 Cor. 11:2).

Un autre avantage futur de l'humilité présente est *la vie.* Non pas la vie dans une mesure faible et vacillante comme nous la possédons maintenant, ni même la vie comme êtres humains parfaits, ni la vie sur le même plan que les anges, les séraphins, les chérubins ou l'archange. Notre Seigneur nous a dit à son premier avènement qu'il s'en allait afin de préparer pour l'Eglise une place nouvelle, unique et distincte. Cette vie sera pour eux d'une ressource tellement inépuisable qu'ils pourront l'employer au bénéfice de toutes les nations de la terre et, cependant, ils en auront plus qu'il ne leur en faudra pour toute l'éternité. Ils seront immortels, incorruptibles.

La vie, en quelque mesure que ce soit, est une bénédiction. Elle est comprise dans les „bénédictions" qui furent données à la création animée par Jéhovah (Genèse 1:28). Cette création animée comprend quelques formes d'organismes infiniment petits qui ne vivent que quelques heures sous l'écorce d'un arbre. Si la vie dans cette sphère petite et resserrée est une bénédiction, combien, à plus forte raison, en est elle une sur le plus élevé de tous les plans, où elle existe sans autres limitations que celles imposées par la sagesse et la justice? Il n'y a sûrement pas de comparaison. Il n'est pas étonnant que le prophète dise que „les humbles mangeront [de la parole de Dieu] et seront rassasiés" (Ps. 22:26 *L.*). Ils sont rassasiés maintenant dans la mesure du possible; ils sont *remplis,* mais leur capacité est très limitée, mais alors ils seront remplis de toute la plénitude de celui qui accomplit tout en tous.

Instructions providentielles

Les moyens ou agents qui servent à maintenir l'humilité dans nos cœurs et que nous avons considérés jusque là, sont de ceux que nous pouvons nous-mêmes appliquer. Il semblerait qu'ils doivent suffire. Il y a d'un côté, tous les avantages du sentiment et de l'autre, ceux de la raison. En envisageant le sujet de l'humilité le plus froidement possible, nous voyons qu'il a infiniment plus de valeur qu'il n'en peut coûter — plus de valeur dans la vie présente, pour ne rien dire de l'éternité. Mais, apparemment, ces moyens ne sont pas toujours suffisants; autrement il ne serait pas nécessaire que le Seigneur nous fît passer par des expériences humiliantes. Nous pouvons suivre tous les préceptes de la parole de Dieu aussi bien que nous sommes capables de les discerner, lorsque soudainement, une expérience particulièrement difficile et inattendue se trouve sur notre route. Elle est humiliante. Mais si nous acceptons d'occuper la position désagréable que la providence du Seigneur a placée devant nous pour la circonstance, nous démontrons ainsi la présence d'une véritable humilité dans nos cœurs. Nous ne serons pas irrités ou courroucés à cause de cette chose pénible, pénible pour notre orgueil ou notre sentiment du respect de nous-mêmes.

Ces instructions providentielles peuvent très bien se classer sous la rubrique châtiments. Les Ecritures nous assurent que les châtiments ne sont pas nécessairement des marques de la défaveur divine, mais nous sont envoyés pour notre bénédiction et la purification de nos motifs d'action et de notre conduite. L'humble se réjouit de ce que le grand Empereur de l'Univers a eu suffisamment d'intérêt dans la prospérité de son cœur pour l'instruire, bien que l'application de cette instruction doive douloureusement affliger la chair de la nouvelle créature. Héb. 12:11.

Les ennemis de l'humilité

L'humilité a deux ennemis: l'orgueil et la vanité. Dans la pensée de beaucoup de gens ces défauts sont les mêmes. En réalité, ils ne sont semblables qu'en ce que tous les deux sont préjudiciables à l'exercice de l'humilité. L'orgueil est la condition de cœur qui se trouve chez ceux qui s'estiment eux-mêmes beaucoup plus qu'il ne faut. L'orgueilleux n'est pas particulièrement intéressé à ce que les autres pensent de lui. L'estime qu'il a de lui-même est excellente et cela lui suffit. La vanité est plus spécialement trouvée en ceux qui ont une faible estime d'eux-mêmes mais qui, en retour, cherchent grandement à avoir l'approbation d'autrui. Ces personnes ne se contentent pas de s'approuver elles-mêmes, mais recherchent et désirent par-dessus tout l'approbation des autres. L'orgueil se rapporte davantage à l'opinion personnelle que nous avons de nous-mêmes et la vanité, à ce que les autres pensent de nous. L'orgueil est un sentiment d'ivresse, d'exaltation à l'égard de ce que l'on est, de ce que l'on a, ou de ce qui touche de près. C'est une estime excessive de soi-même ou une estimation déraisonnable de sa propre supériorité qui se manifeste par des airs hautains, par de la réserve et souvent par le mépris des autres. C'est sans doute pour ces dernières raisons que le Sage a dit: „L'orgueil va devant la ruine et l'esprit hautain devant la chute". (Prov. 16:18-D.)

Le vaniteux peut réellement sentir en lui-même qu'il n'est rien, qu'il n'a rien qui soit digne d'approbation spéciale, ou qu'il ne peut rien faire d'extraordinaire; mais il peut, en même temps, s'efforcer de donner à d'autres l'impression qu'il est quelqu'un, qu'il a quelque chose et qu'il peut faire une quantité de choses merveilleuses. Il est difficile de dire si c'est celui dont les inclinations naturelles sont vers l'orgueil, ou celui que la vanité trouble qui éprouve le plus de difficultés dans le chemin étroit. On peut être porté à mépriser son prochain et paraître très arrogant dans ses rapports avec les autres et avoir, en même temps, un profond sentiment de respect envers Dieu. Les gens de cette sorte prétendent aimer Dieu et pourtant ils n'aiment pas ceux qui ont été engendrés de Lui (1 Jean 4:20). S'ils veulent faire des progrès sur les traces du Maître, il est indispensable qu'ils surmontent de telles dispositions; car lui, Jésus, fut „débonnaire et humble de cœur" *(D.)* et „il n'a pas eu honte de les (ses disciples) appeler ses frères". (Matth. 11:29; Héb. 2:11.)

Imitations de l'humilité

D'un autre côté, de deux individus, celui qui est doué du désir d'être approuvé est de beaucoup le plus agréable à fréquenter. Mais il n'est pas nécessairement le plus sincère ou plus fidèle au Seigneur. Il peut *bien courir* pendant un temps (Gal. 5:7), tant que sa course n'est pas fortement désapprouvée par quelqu'un qu'il a en haute estime. Celui qui a un grand désir d'être approuvé recherche instinctivement ce qui rencontrera l'approbation de ceux qui l'entourent et se plie à leurs désirs non pas cependant dans le dessein de les bénir,

mais, dans une certaine mesure, par considération de son propre bien-être. Des deux maladies, la vanité est de beaucoup la plus difficile à découvrir, même en soi, parce qu'elle inspire une manière de se conduire remplie de considération pour les autres et se rapprochant beaucoup, par l'apparence extérieure, de la conduite dictée par l'amour.

Certaines personnes désirent naturellement être en vue. Elles se considèrent comme bien qualifiées pour occuper une telle position. Il est possible qu'elles aient une idée disproportionnée de leur importance, comme leur jugement peut être juste à certains égards, c'est-à-dire qu'elles peuvent réellement être douées de qualités supérieures et être, en conséquence, simplement aptes à le reconnaître. Etre humble ne veut pas nécessairement dire se contrefaire soi-même dans ce que l'on peut faire ou ne pas faire. L'humilité consiste en la bonne volonté d'occuper la position que le Seigneur nous indique, soit que nous pensions qu'elle est compatible avec nos facultés et notre dignité, soit que nous pensions quelle est beaucoup trop grande pour ce que nous considérons comme la limite de nos capacités.

Quelques personnes préfèrent naturellement rester dans l'ombre, et ce désir est souvent inspiré par la crainte de ne pas paraître suffisamment à leur avantage si elles étaient en vue ou engagées dans un service spécial. Ce qui semblerait être de l'humilité et de la réserve n'est, dans de telles circonstances, ni plus ni moins que de la vanité. D'autre part, une personne qui éprouve de la satisfaction dans l'admiration de soi, trouvera qu'on commet une grave erreur à son égard si une place prééminente de quelque sorte ne lui est pas donnée. Si la personne qui préfèrerait être en vue demeure volontairement dans l'ombre, là où la providence de Dieu l'a placée, elle développe et manifeste dans ce cas, la grâce de l'humilité, et cela est tout à fait admirable. Un autre cas peut encore se présenter: c'est celui d'une personne qui préfère naturellement l'ombre et que la providence du Seigneur place en évidence. Si cette personne-là est prête à endurer l'humiliation consciente de son insuffisance parce que le Seigneur l'a mise à cette place et n'a pas trouvé bon de l'en faire sortir; si c'est là son attitude envers la volonté de Dieu, sans égard à son choix naturel et en dépit de ses préférences, voilà de l'humilité. Cet abandon de la volonté personnelle fut montré par un prisonnier de Jésus-Christ, qui, après plusieurs années d'incarcération, a été capable d'écrire:

„Prisonnier je suis bienheureux,
Puisque cela te plait, Seigneur!"

Crainte trompeuse de l'insuccès

Notre attention fut attirée, il y a quelques années sur la circonstance suivante: Un frère, membre d'un grand groupe, avait refusé, pendant plusieurs années, d'être nommé diacre, donnant toujours pour cause de son refus, qu'il se sentait incapable d'accomplir un service convenable. En supposant que telle fut sa conception réelle et véridique de sa capacité de servir comme diacre, n'aurait-il pas été plus humble de laisser à la providence du Seigneur le soin de l'indiquer par un vote de l'ecclésia, plutôt que de se fier à son propre jugement? En regardant au fond du motif invoqué, on y découvrirait probablement la crainte de ne pas remplir ses devoirs de manière à rencontrer l'approbation de tous et le désir de fuir la responsabilité afin de s'épargner l'humiliation. S'il s'était dit alors comme il le fit plus tard: Je juge honnêtement que je ne suis pas suffisamment doué pour accomplir comme il convient le service de diacre, mais si, par le vote de cette ecclésia, le Seigneur m'indique que je dois essayer, je ne veux pas me retirer, mais faire le mieux qu'il me sera possible. Si le vote de l'ecclésia m'est défavorable, j'aurai par là l'assurance que mon premier jugement était bon et le vote ne fera tort à personne. Si le vote m'est favorable, cela ne changera pas nécessairement l'idée que j'ai de ma capacité, mais ce sera une indication que le Seigneur désire me voir essayer ces fonctions et si je ne suis pas capable de m'en acquitter aussi honorablement que je le voudrais, l'humiliation qui résultera de mon insuccès me procurera une plus grande bénédiction que celle que j'aurais pu moi-même choisir. De plus, cela pourra être en bénédiction à l'ecclésia en ce qu'elle aura appris à mieux choisir à l'avenir. Ce frère aurait, en agissant finalement ainsi, retrouvé les bénédictions que sa première manière de faire lui eut fait perdre. Le seul moyen de s'assurer de la volonté du Seigneur dans une semblable circonstance n'était pas de consulter son propre choix, mais de se soumettre à un vote.

Supposons une expérience de ce genre: Dans une réunion de témoignages, un brave frère, mais manquant de tact, dit en lui-même: Il y a peu de gens ici capables de rendre un témoignage aussi bon que le mien: je me sens donc justifié de prendre plus de temps que la part qui me revient, parce que, pendant que je parle, le temps n'est au moins pas gaspillé par quelqu'un qui ne sait pas s'exprimer. Ce frère se lève alors dans la réunion et emploie une somme de temps disproportionnée. Naturellement, celui qui dirige la réunion ne devrait pas, en général, permettre d'empiéter ainsi sur les droits des autres mais, supposons qu'il laissât faire, le frère qui méconnait la règle d'amour à cet égard pourrait être parfaitement honnête en son cœur sur la valeur de son emploi du temps. Il pourrait être infatué il est vrai, mais honnête quand même.

Pendant qu'il s'étend ainsi, un autre frère dans le groupe peut rester assis et se dire: Je suis sûr que, de ma vie, je ne ferais une chose semblable. Ce qu'il dit pourrait être la vérité; peut-être ne voudrait-il pas empiéter ainsi sur les droits des autres. Mais le motif pour lequel il réprouve une telle manière de faire peut ne pas être le pur amour pour les frères ou le sens élevé de la justice et du droit d'autrui. Il pourrait n'être dû qu'à un discernement subtil du fait que s'il agissait ainsi, cela lui vaudrait une telle critique qui le relèguerait au niveau du moins considéré des frères. Si *la conduite* de cette personne est bien plus admirable et plus profitable au bonheur des autres amis présents, le *motif* qui la guide peut ne pas être meilleur aux yeux de Dieu que celle de l'autre frère. Dans cet exemple, le motif de l'un serait l'orgueil et celui de l'autre la vanité. Ni l'un ni l'autre n'est humilité.

Le discernement des pensées et des intentions

Nul ne peut, dans ces circonstances, discerner avec certitude les motifs d'un autre et il n'est pas nécessaire de le faire. Chacun a sa responsabilité et il appartient à chacun de se placer derrière la scène de son propre cœur, d'y découvrir ce qui s'y passe et pourquoi. Ce

n'est pas une tâche impossible; il est vrai qu'elle serait désespérée si nous comptions sur nos qualifications naturelles pour l'accomplir. Nous lisons dans le livre des Hébreux: „La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée aigue à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moëlles, *elle juge [discerne] les pensées et les intentions du cœur*" (Héb. 4:12). Les règles placées devant nous dans les Ecritures sont si claires que si notre intellect éclairé les considère honnêtement, il nous sera possible de discerner si notre conduite émane de l'âme [l'être naturel et ses inclinations] ou de l'esprit [la nouvelle volonté et la nouvelle pensée qu'il a réunies autour de lui]. La même idée est exprimée d'une autre manière par le Psalmiste: „Comment un jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant *d'après ta Parole*" (Ps. 119:9). C'est par un examen rigide de notre conduite, en la comparant avec l'étendard qui se trouve dans la parole de Dieu, que nous sommes capables de discerner, et ce faisant, de nous purifier nous-mêmes de ces choses qui ne sont pas conformes à sa volonté.

„Je revêtirai de salut ses sacrificateurs", telle est la récompense promise à ceux qui portent le vêtement de l'humilité avec fidélité à travers leur vie présente. „Je revêtirai de honte ses ennemis [les ennemis de Christ]." Psaume 132:16, 18.

Bannir tout vain déguisement
Que l'amour-propre estime;
Obscur, agir joyeusement
Et sans orgueil intime;
Se soumettre avec l'air aisé
Qui sied à l'âme forte,
En disant à son cœur brisé
Combien peu l'on supporte.....

C'est un sentier dur à choisir,
Et la lutte est sévère!
L'homme hautain ne prend point plaisir
A cette épreuve amère:
Mais vivre ainsi, quel grand honneur,
De Dieu, oh! quelle grâce!
Oui, pour nous l'éternel bonheur
S'ouvre à la porte basse.

(Peut se chanter sur l'air n° 43 des cantiques de Sion.)

Epître de frère Russell aux pèlerins.

(Repris de la „Tour de Garde" août 1912)

En avril 1912, la lettre ci-dessous fut envoyée aux frères pèlerins. Sur la demande de plusieurs d'entre eux, nous la publions maintenant pour le bien de tous nos lecteurs. Voici quelques-unes des raisons qu'un pèlerin exprime en suggérant la publication de la lettre en question.

Bien aimé frère Russell: — Le doux Saint-Esprit d'amour de notre Seigneur et la tendre sollicitude pour les intérêts sacrés de son troupeau sont manifestés si admirablement dans votre lettre aux frères pèlerins que mon cœur répond dans le même esprit pour vous assurer que chaque point de vos conseils est attentivement noté.

L'esprit de votre lettre est si imprégné de l'amour du Maître qu'il me semble que cette publication dans la *Watch Tower* servira plus efficacement la cause.

1. Il serait utile que tous les amis de la vérité puissent constater la belle communion qui vous unit aux frères pèlerins et connaissent ainsi une véritable expression du dévouement qui pousse au service. Quelques-uns des amis ignorent tout à fait ceci et manquent complètement d'embrasser la relation d'amour qui existe entre vous-même et les frères dans le champ.

2. Cela permettrait à tous les amis de voir que les pèlerins suivent fidèlement les instructions de la Société quand ils attirent l'attention sur le service de colportage, les privilèges du travail d'extension, les bienfaits de la Manne céleste au déjeuner familial et l'influence du culte de famille. L'effort manifesté de cette façon en vue de veiller aux intérêts du cher troupeau, n'est pas un désir de battre un record ou de montrer un esprit d'empressement exagéré, mais c'est l'humble amour du Maître pour ses vraies brebis, manifesté discrètement en ceux à qui, dans sa providence, il confie ce service."

Aux frères pèlerins de l'Association Internationale des Etudiants de la Bible.

Salutations au nom de notre Seigneur et Rédempteur!

Je désire souvent vous voir personnellement pour vous adresser quelques paroles et vous entendre. Je voudrais profiter de cette occasion pour vous donner mon petit message par écrit et collectivement, sans faire les frais d'un voyage. J'aimerais rafraîchir vos mémoires relativement à plusieurs choses que j'ai déjà dites, mais qui, paraît-il, s'échappent de la mémoire de quelques-uns d'entre vous. Mon expérience dans l'œuvre et la connaissance de ses conditions, sont la base des conseils suivants:

1. Evitez autant que possible toutes allusions désobligeantes aux pasteurs et curés ou autres qui diffèrent de nous dans l'interprétation de la Bible. Prêchez l'Evangile! Laissez son très puissant pouvoir faire le travail. Parlez des autres aussi sympathiquement que possible, vous efforçant de trouver des excuses et des circonstances atténuantes plutôt que de condamner, ce qui n'est pas de notre compétence.

Evitez autant que possible toute *discussion* sur l'immortalité de l'âme, la trinité et la présence du Seigneur.

Le moment peut cependant venir de discuter ces choses, mais nous pensons qu'il n'est pas encore arrivé. Veuillez prendre vos avis dans les *„Etudes des Ecritures"*, *„Tours"* et sermons et faire en sorte que vos exposés soient moins, plutôt que plus piquants et spécifiques. Il faut penser que les gens sont prévenus sur ces sujets. L'expérience montre d'ailleurs qu'ils peuvent être beaucoup mieux touchés autrement et après qu'ils sont venus à la connaissance d'autres points de la vérité, alors ces choses si ardues pour eux deviennent faciles.

2. Par le précepte aussi bien que par l'exemple, vous pouvez venir en aide à tous les chers amis sur les points mentionnés et être ainsi utiles à la cause. La vérité a souffert plus du manque de sagesse de ses amis que des autres choses dites par ses ennemis.

3. Continuez de faire part de mon amour à toutes les chères classes et à chaque individu dans la vérité quand vous les rencontrez. Il m'est agréable de vous considérer tous comme mes représentants aussi bien que ceux du Seigneur, et je crois que les amis reçoivent plus de bien des visites des pèlerins quand ils les entendent de cette manière. En général, sauf le dimanche, vous aurez abondance de temps, à côté des réunions, pour chercher les brebis estropiées, les boiteuses, les aveugles et les malades, leur porter les miettes de consolation, les aider à bander leurs blessures

et les encourager à marcher dans le bon chemin. J'espère que cette opportunité de service n'est pas négligée; c'est une des plus importantes. Quelquefois, une chère „brebis“ se trouve empêtrée, embarrassée et cesse de se rendre aux assemblées. C'est une partie de votre travail de berger de chercher quelle en est la cause, de courir vers elle, de l'aider et de la ramener, si possible, à la communion avec les autres, ou, à défaut, de l'encourager à demeurer fidèle au Seigneur quelles que soient les conditions extérieures de ceux-ci.

4. Comme représentants de la Société, les amis, naturellement, s'informeront auprès de vous concernant le travail de colportage, le travail des volontaires, etc., ou, s'ils manquent de le demander et si vous voyez qu'il n'y a aucune activité dans ces domaines, ce sera votre devoir et votre privilège d'introduire la question et de vous informer des conditions dans lesquelles avance et s'étend le service du Seigneur. Faites une enquête touchant les classes où il y a excédent de talent et encouragez cette classe à l'extension de l'œuvre. Gardez en mémoire que vous ne parlez pas simplement ni spécialement pour vous-mêmes, mais que vous êtes les représentants de la Société et par-dessus tout, dans cette partie de votre travail actuel, les représentants du Seigneur. Soyez donc attentifs, afin que vos conseils soient encourageants et salutaires, n'étant pas donnés négligemment.

5. Quand vous allez dans les diverses maisons, veuillez donner à connaître aux chers amis que je vous ai chargés de noter, si, oui ou non, la „Manne céleste“ est utilisée soit au déjeuner, au dîner, au souper ou à quelque moment, et si, oui ou non, une occasion est recherchée pour le culte de famille ou les actions de grâces à table. Assurez-les que notre intérêt n'est mu par aucun motif qui ne soit pour leur bien. Nous sommes tellement certains que la prière et la considération des choses spirituelles sont essentielles à l'accroissement spirituel, que nous craignons pour tous les chers amis qui concèdent au travail, au plaisir etc., de s'interposer entre eux-mêmes et le Seigneur, qu'ils ne se séparent de l'esprit de la communion divine qu'encourage le Seigneur. Rappelez-leur aussi les bons moments de grande bénédiction dont plusieurs ont fait l'expérience en connexion avec la lecture suivie des six volumes des „*Etudes des Ecritures*“, chaque année — dix à douze pages par jour. Nous sommes des vases qui fuient et la vérité baisse graduellement à moins que nous ne remplissions.

6. Nous supposons que tous ceux qui sont profondément intéressés dans la „vérité présente“ et qui la voient du haut de la „Tour de Garde“ sont intéressés par les sermons hebdomadaires. Nous présumons qu'ils seront doublement intéressés pour leur propre cause, et pour la cause de millions qui ont été ainsi atteints. Chacun désirera avoir régulièrement quelque journal publiant les sermons. Généralement, nous pouvons les leur fournir à meilleur marché qu'ils peuvent les obtenir ailleurs.

Une autre chose qu'il ne faut jamais oublier, c'est que leurs souscriptions devraient aller à ces journaux qui ont besoin d'encouragement, quand bien même, sous quelques rapports, ils soient moins préférés que d'autres. C'est un fait que deux ou trois journaux ont d'immenses listes de nos lecteurs — beaucoup plus que leur part — tandis que d'autres journaux obtiennent comparativement peu d'encouragement et sont toujours en danger d'être découragés et d'abandonner le service. La meilleure règle générale à suivre pour les amis est d'envoyer leurs abonnements au bureau de la „Watch Tower“ et de s'abonner au journal public le plus près de chez eux, celui qui publie une colonne de vérité ou celui qui en publie trois selon leur préférence. Nous faisons mention spéciale de ceci parce que quelques-uns des chers amis, sans s'en rendre compte, ont procédé à tort et à travers, semblant ne pas connaître de règle plus sage.

Cette année, nous avons projeté trois réunions générales et nous espérons que nous pourrons faire en sorte que chacun de vous ait une chance d'assister à l'une d'elles. Je suis dans l'attente d'être avec vous tous et c'est pourquoi j'ai l'espérance de voir chacun de vous. Le lieu de la première réunion sera près de Warrensburg (Chautauqua—Mo.) — juin 1—8; la seconde à Toronto (Canada) — juin 30 à juillet 7; et la troisième à Washington (D. C.) — juillet 6—14. Le but de trois réunions générales cette année est d'accommoder ceux qui ne peuvent pas se déplacer très loin lorsqu'il n'y a qu'une seule réunion. Nous attendons environ 1500 personnes — voire même 2000 — à chacune de ces réunions [— ceci concernait surtout les frères américains].

Avec beaucoup d'affection chrétienne.

Votre frère et serviteur dans le Seigneur, Ch. T. Russell.

AVIS.

A l'occasion du passage à Paris du frère Zaugg, la décision suivante a été prise:

L'examen des Questions V. D. M. est confié aux soins des frères *Adolphe Weber, Samuel Lequime et Emile Delannoy*. En cas de divergence de vue dans l'appréciation des notes, la difficulté sera tranchée par le frère Zaugg.

Sur demande le *Dépôt de Paris* enverra des feuilles spéciales portant les questions à résoudre avec espaces réservés pour les réponses et disposées de telle façon que le nom du candidat *ne sera connu qu'après l'examen*.

Les intéressés devront toujours adresser leurs réponses directement à l'*Office Central de Berne*.

Nous conseillons à tous nos chers frères et sœurs de relire à ce sujet, très attentivement, la „*Tour de Garde*“ de décembre 1916 qui expose dans son entier la question du V. D. M.

N'être rien, n'être rien, mais rester en ta main
Un instrument docile et selon ton dessein,
Etre employé, moulé, savoir prier, agir,
Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir!

N'être rien, n'être rien, savoir être patient
Et savoir m'arrêter à ton commandement.
M'arrêter ou marcher pour te faire plaisir
Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir!

TEXTE-DEVISE POUR 1920

„L'ETERNEL est ma FORCE et mon CANTIQUE“

(Ps. 118 : 14)

IMPRIMERIE R. DURRENMATT, BERNE.